

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.556 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 13 DÉCEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes...
Autres départements et l'Algérie...
Étranger (Union postale)...

ANNONCES

Annales Anglaises, à ligne : 2 fr. Réclames : 4.75 - faits divers : 2.25
Après Chronique Locale, à ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 1.50 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 3, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Gouvernements et Parlements

Nous aurons aujourd'hui en France un gouvernement de guerre comme l'Angleterre vient d'avoir le sien. La réduction des membres du nouveau Cabinet par la fusion de certains départements ministériels placés sous la direction d'un seul ministre va permettre de concentrer davantage l'autorité gouvernementale en vue d'obtenir des décisions plus promptes et une action plus énergique. En outre, selon l'exemple d'outre-Manche, on institue dans ce gouvernement nouveau « un organe de décision plus restreint encore, ou Comité de guerre ».

Ce sont les termes mêmes de la note officielle que nous avons publiée hier et qui, constatons-le, ne font que répondre aux volontés formelles de la Chambre.

La fin du dernier débat en Comité secret, la Chambre avait demandé, en même temps que la réorganisation du commandement, la concentration sous une direction restreinte de la conduite générale de la guerre et de l'organisation économique du pays. La réorganisation du commandement est, ainsi que nous l'avons indiqué, une question déjà résolue en principe : le ministre d'hier a seulement laissé au ministère d'aujourd'hui, pour des motifs de convenance très légitimes, le soin de mettre la dernière main à la solution et de la présenter au Parlement. Quant à la concentration sous une direction restreinte de la conduite générale de la guerre et de l'organisation économique du pays, elle va se trouver réalisée dans la formation du nouveau Cabinet et dans l'institution du Comité de guerre.

Il apparaît ainsi que, loin d'être fautive comme certains se plaisent à le prétendre, l'influence de la représentation nationale s'exerce utilement en faveur des intérêts les plus sacrés de la Patrie.

Les quelques jours de discussions secrètes qui ont précédé le vote de l'ordre du jour dont les conceptions triomphent aujourd'hui n'auront pas été du temps perdu. Nous avons à peine besoin d'ajouter que nous ne souhaitons en aucune manière que de tels débats se multiplient, car, s'ils étaient trop fréquents et s'ils ne gardaient pas toute la mesure voulue, ils risqueraient d'aboutir à un déplorable gaspillage de l'activité parlementaire aussi bien que de l'activité gouvernementale. Mais à certaines heures, il est bon et il est même nécessaire que les représentants du pays interviennent pour faire entendre à qui de droit les volontés du pays.

De même qu'en France, un remaniement ministériel s'opère en Italie. Eh ! bien, en Italie comme en France, c'est en conformité des vœux formulés par la représentation nationale que cette réforme est décidée. La dépêche de Rome publiée hier dit très expressément que « des modifications vont être apportées à l'organisation et à la composition du ministère, conformément aux indications contenues dans l'ordre du jour de confiance voté par la Chambre jeudi dernier ». Là-bas comme chez nous, ces indications tendent à la réduction du nombre des ministres, au groupement des services administratifs dans un ordre mieux adapté aux nécessités de la guerre, enfin, à l'institution d'un Comité de guerre composé d'un nombre très restreint de ministres.

Pour ce qui concerne la Russie, nous avons démontré déjà à propos de la nomination de M. Trépoïf en qualité de président du Conseil, que si le nouveau chef de gouvernement entendait donner une plus vigoureuse impulsion à la

conduite de la guerre, c'était en plein accord avec les institutions législatives.

Le langage tenu par M. Trépoïf à la Douma était très significatif à ce point de vue. Mais, fait plus caractéristique encore, le Conseil de l'Empire lui-même vient de voter à une majorité considérable (105 voix contre 23) une résolution ainsi conçue : « Estimant que l'époque historique que traverse la Russie veut impérieusement que toute la nation fasse un puissant effort pour le triomphe final sur l'ennemi, que le gouvernement travaille de concert avec les institutions législatives et qu'en conséquence il faut, premièrement détruire définitivement les influences clandestines et irresponsables sur les affaires de l'Etat, et en second lieu former un gouvernement de travail pratique, réellement uni par un programme bien déterminé, s'appuyant sur la confiance et les sympathies du pays et capable par conséquent d'un travail commun avec les institutions législatives, le Conseil de l'Empire passe à l'ordre du jour. » Et la presse russe est à peu près unanime à souligner de ses commentaires enthousiastes la forte éloquence de ces paroles.

En Angleterre, il est vrai, c'est le geste d'un homme et non le vote du Parlement qui a provoqué l'heureuse crise d'où est sorti le ministère Lloyd George. Mais remarquez bien que c'est contre la mauvaise organisation et contre l'insuffisance d'énergie du gouvernement que M. Lloyd George s'est levé, et non contre le Parlement. C'est donc la preuve que les gouvernements ont le plus grand besoin parfois d'être secondés par une opinion même un peu vive.

Au surplus, la Chambre des Communes, si elle n'a pas émis un vote ouvrant la crise, avait cependant élevé la voix à diverses reprises pour réclamer plus de résolution et plus d'action de la part des gouvernants. On a vu en tout cas que la première manifestation du nouveau Premier anglais a été d'écrire à chaque membre de la représentation nationale en vue de lui demander son appui pour l'accomplissement de l'œuvre qu'il va s'efforcer de réaliser, c'est-à-dire « la vigoureuse poursuite de la guerre jusqu'à une conclusion victorieuse ». Et enfin, son gouvernement a l'intention de proposer aux Chambres la création de grandes Commissions parlementaires pour le contrôle des questions d'intérêt public.

Ainsi, partout la collaboration des Parlements avec les gouvernements est la base solide de toutes les organisations de guerre que l'on s'applique à améliorer et à fortifier. Cette collaboration s'imposera de plus en plus. Et elle donnera les meilleurs résultats si, comme tout le monde devrait le souhaiter, elle s'exerce de part et d'autre avec une loyauté parfaite.

CAMILLE FERDY.

Contre le Ravitaillement des Sous-Marins

Madrid, 12 Décembre.

M. Lerroux, député républicain, a présenté à la Chambre la proposition de loi suivante : Article premier. — Est expressément défendu le libre ravitaillement en vivres, munitions et combustibles de toutes sortes, en graisses, matières combustibles et lubrifiantes, à des sous-marins ballonnés dans et hors des eaux jurisdiccionales.

Un duplicata sera remis aux autorités. Toute quantité de ces produits supérieure à 10 kilos trouvée sans laisser passer à vingt kilomètres des côtes ou en mer, dans et hors des eaux jurisdiccionales et sur un navire rationnel, sera considérée comme contrevention de guerre, le détenteur sera poursuivi et le navire saisi.

864^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au nord de Lassigny, hier, en fin de journée, après un vif bombardement, les Allemands ont attaqué nos tranchées à la lisière est du bois des Loges; nos tirs de barrage ont disloqué l'attaque. Quelques fractions ennemies qui avaient pris pied dans nos éléments avancés, en ont été chassées après un combat à la grenade.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive droite du Vardar, nous avons enlevé cinq petits postes bulgares au sud de la rivière Ljumnica.

Dans toute la région au nord de Monastir, la neige a arrêté les opérations.

La lutte d'artillerie se poursuit violente de part et d'autre. Un avion ennemi a été abattu sur le front de la Strouma.

Notre aviation a bombardé les cantonnements ennemis de la région de Doiran et de la vallée du Vardar.

PROPOS DE GUERRE

L'Acropole est cher

Que se passe-t-il là-bas ? On ne nous le dit pas. Cela ne signifie pas nécessairement qu'on ne fasse rien. Cela signifie seulement qu'on ne veut rien nous dire ? Fait-on bien de ne rien nous dire ? N'est-il pas permis de penser que le silence n'est pas un bon moyen pour calmer nos justes alarmes ? Mais du moment qu'on ne nous dit rien, notre seule ressource est de patienter en nous disant qu'un jour viendra où l'on sera bien obligé de nous dire quelque chose.

— Et si l'on ne nous dit rien parce qu'il ne se passe rien ? — Je n'ose y croire. Tout au moins croyons-nous que nous nous préparons, que nous tâtonnons. Mettre sous ses canons une ville comme Athènes demande qu'on y réfléchisse, surtout quand on s'est donné devant l'univers la posture de défenseur de la civilisation. Mais s'il est bon d'y réfléchir à deux fois, tout au moins ses temples, ses musées, son palais royal, en même temps que des troupes de débarquement se seraient emparées de notabilités, pour les rançonner ?

Oui, excellents Suisses, nous ne doutons pas que l'Allemagne, à notre place, eût pris soin de démolir Athènes capitale, tout au moins de Zaphron. Athènes est, sur le sort de Louvain et de Malines; mais, voilà, nous ne sommes pas les Allemands. Nous sommes un peuple de littérateurs, d'artistes et le roi Constantin nous connaît bien. Il exploite la mine avec adresse, il joue de l'antiquité avec maestria.

On dit qu'il ne se trouverait pas un officier de marine français pour tirer sur la capitale de l'Hellade. Cela se peut encore que les idées de nos marins aient dû bien changer depuis le 2 décembre.

Quoi qu'il en soit nous l'aurons payé cher l'Acropole !

ANDRÉ NEGIS

Pour encourager la Natalité

Paris, 12 Décembre.

La Commission d'assurance et de prévoyance sociale a entendu MM. Bénazet et Légué, députés, à propos de la proposition de loi ayant pour but d'encourager la natalité.

M. Honorat, rapporteur de la proposition de loi de M. Breton sur l'allègement des charges de familles, a présenté les conditions de l'accord intervenu entre le ministre des Finances et la Commission sur cette proposition.

Quelques minutes s'étaient encore passées et la tête du cortège n'apparaissait toujours pas, quand, soudain, une grande clameur se fit entendre.

Tous les regards se portèrent du même côté.

— Dis-tu alors que ce qui provoquait un tel tumulte n'était autre que l'apparition, sur la chaussée, de trois chiens d'un gros-pesage, accompagnés de trois chiens d'un gros-pesage ?

LA CLASSE 18

L'examen du brevet d'aptitude militaire

Paris, 12 Décembre.

Une session spéciale d'examen du brevet d'aptitude militaire sera ouverte, du 5 mars au 20 mars 1917, en faveur des jeunes gens de la classe 1918.

Les Engagés spéciaux

Paris, 12 Décembre.

La perspective d'une nouvelle visite, dit le *Carnet de la Semaine*, a décidé un certain nombre d'employés et de militaires à contracter des engagements spéciaux. Et voici que les quolibets pleuvent sur ces gens. « Ils veulent s'embusquer, affirme Mme Pipeliet ». Les bonnes volontés s'irritent. Les candidats retirent leurs papiers. Ils savent que Mme Pipeliet est une vieille peste, aussi méchante que bête. Mais ses appréciations les troublent. La mère reprend l'opinion publique à leurs yeux. Fort heureusement, ils se trompent. L'opinion publique est moins malveillante que Mme Pipeliet. Elle sait que toute convention et cela fait tout son devoir, se sent que si les Commissions reçoivent l'ordre de récupérer tout homme capable de tenir un emploi.

(Censuré)

Dans ces conditions, les citoyens mal en point qui redoutent d'être éloignés de leurs occupations font la part du feu en contractant des engagements à leur convenance et cela fait tout son devoir, se sent que si les Commissions reçoivent l'ordre de récupérer tout homme capable de tenir un emploi.

IL Y A UN AN

Lundi 13 Décembre

Actions d'artillerie en Artois dans les secteurs de Loos et de Givenchy, entre Somme et Oise, dans la région de Fouquessourt.

En Champagne, en présence de l'activité de l'artillerie ennemie, la nôtre est entrée en action avec une grande violence : des observations faites en avions nous ont permis de constater l'efficacité de notre tir.

Les troupes alliées continuent leur retraite vers Salonique, sans encombre.

Les Autrichiens s'emparent d'Ispeck (Monténégro).

— Je brode !... — Parfaitement !... Et quand bien même il aurait dit que ça l'ennui d'être venu avec elle, il aurait eu raison.

— « Il nous voit tous les jours, nous autres... et j'ajoute que ce spectacle n'a rien de particulièrement attrayant. — Eh bien, et la petite Maupré... est-ce qu'il ne la voit pas également tous les jours ?

— Oui... mais dans sa boutique... en repasseuse... tandis qu'il de la verra qu'une fois avec sa longue robe blanche, son manteau de velours bleu brodé aux armes de la Ville... Il l'entendra qu'une fois les bravos et les acclamations qui vont monter vers elle.

LA GUERRE

Une Attaque allemande échoue

au nord de Lassigny

L'ATTITUDE DU ROI DE GRÈCE

La Neige arrête les Opérations en Macédoine

Paris, 12 Décembre.

Le président de la République a reçu hier une importante délégation venue pour l'entretien de la question de la suppression de l'alcool.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 12 Décembre.

Le coup de main tenté par les Allemands sur nos positions au nord de Lassigny et qui a échoué lamentablement n'a aucune signification. Ce serait en tous cas une erreur d'y voir une velléité sérieuse de l'ennemi. Tout au plus peut-on le considérer comme un coup de sonde dans nos lignes.

En Macédoine, une chute de neige arrête les opérations. Seule, l'artillerie réveille de sa grosse voix les échos de l'Olympe, berceau de la civilisation devenu aujourd'hui le refuge des sbires de Constantin. L'attitude de celui-ci est de plus en plus suspecte pour ne pas dire plus. Aucun doute ne peut exister à cet égard, et si les marins français tombés traitreusement sous les coups de ses bandes ne sont pas encore vengés, cela ne veut pas dire que nous soyons dupes du beau-frère du kaiser dont les manœuvres dilatoires ne peuvent plus donner le change.

En Roumanie, il n'y a aucun événement nouveau, pas plus qu'en Russie. L'Angleterre a constitué un gouvernement et un Comité de guerre. Nous avons lieu de nous en montrer satisfaits.

En France, le gouvernement renforcé ou renversé, pour employer l'expression admise, est constitué ou à peu près, à l'heure où j'écris. Nous attendons le Comité de guerre et mieux encore nous attendons les actes.

MARIUS RICHARD

L'EFFORT SUPRÊME DE L'AUSTRALIE

Londres, 12 Décembre.

Le correspondant du *Daily Mail* à Sydney télégraphie que M. Pearce, ministre de la Défense, a déclaré dans un discours que le moment était venu du grand effort australien. En outre des hommes, il faut envoyer de l'autre côté de la mer tout grain de blé qui n'est pas nécessaire à la consommation australienne. Des métaux aussi doivent être envoyés.

MM. Lloyd George et Briand échangent des télégrammes

Paris, 12 Décembre.

M. Lloyd George, premier ministre de la Grande-Bretagne a adressé le télégramme suivant à M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères :

« Londres, 11 décembre, 8 h. 25 soir. — M. Briand, président du Conseil. Le roi m'ayant confié la formation d'un nouveau Cabinet, je m'empresse de donner à Votre Excellence l'assurance que je n'aurai d'autre but que de développer et fortifier les liens d'amitié et d'alliance qui unissent nos deux pays. Je sais que cette occasion pour renouveler à Votre Excellence l'assurance que le gouvernement de S. M. poursuivra avec une inébranlable détermination et la plus grande vigueur la guerre contre l'ennemi commun, afin de procurer aux Alliés la victoire et une paix durable. — DAVID LLOYD GEORGE. »

M. Aristide Briand a répondu :

Paris, 12 décembre 1916. — M. Lloyd

George, premier ministre de la Grande-Bretagne. En félicitant Votre Excellence d'avoir été appelé à la tête du gouvernement de la Grande-Bretagne, je m'empresse de la remercier des sentiments si cordiaux et des déterminations énergiques dont elle veut bien m'écrire l'assurance. J'y suis particulièrement sensible.

Je tiens à assurer immédiatement Votre Excellence que le gouvernement de la République et le peuple français ont les mêmes sentiments que le gouvernement et la nation britanniques sont étonnamment résolus à faire tout leur effort avec la même énergie pour obtenir la victoire et nous assurer une paix durable. — ARISTIDE BRIAND.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

Le tear et le roi de Roumanie

Londres, 12 Décembre.

Selon une dépêche d'Amsterdam à l'Exchange-Telegraph, reproduisant un télégramme de Berlin, le roi de Roumanie est arrivé hier à Remi, où le tsar est attendu demain. Les deux souverains sont accompagnés de leurs principaux ministres.

Les conséquences politiques de la chute de Bucarest

Jassi, 7 Décembre.

On assure ici que le gouvernement avait pris toutes ses mesures en vue de l'abandon de la capitale et qu'il a nommé comme gouverneur de Bucarest et de plusieurs autres villes des personnalités bien connues pour leurs opinions germanophiles. Le gouvernement espère par la sauvegarde des intérêts de la capitale, il y a une semaine, le commandant de la garnison avait préparé une manifestation à la population l'exhortant au calme et annonçant que la capitale serait rendue aux troupes allemandes sans que les habitants aient à souffrir.

Il est ironique que le gouvernement ait pris toutes ses mesures en vue de l'abandon de la capitale et qu'il a nommé comme gouverneur de Bucarest et de plusieurs autres villes des personnalités bien connues pour leurs opinions germanophiles. Le gouvernement espère par la sauvegarde des intérêts de la capitale, il y a une semaine, le commandant de la garnison avait préparé une manifestation à la population l'exhortant au calme et annonçant que la capitale serait rendue aux troupes allemandes sans que les habitants aient à souffrir.

La retraite russo-roumaine

Londres, 12 Décembre.

Du *Daily Chronicle* : Il faut supposer que la retraite russo-roumaine s'arrêtera sur des positions préparées. Les Allemands essaieront soit de les percer, soit de se fortifier devant elles et transporteront le gros de leurs troupes sur un autre théâtre. Les Allemands auront les plus grandes difficultés pour ravitailler leurs troupes dans les montagnes de la Macédoine pendant l'hiver, car il n'y a pas de chemins de fer.

Londres, 12 Décembre.

L'ennemi poursuit toujours son avance, écrit le *Times*, mais l'absence de détails circonstanciés ne permet pas de mesurer exactement ses progrès. Il est évident toutefois que l'ennemi rencontre en Roumanie une sérieuse résistance et se heurte à des difficultés causées par la destruction des ponts que les Roumains ont fait sauter en se retirant. La traversée du Jalomitza peut néanmoins laisser prévoir que les événements se développent avec une certaine rapidité.

Londres, 12 Décembre.

On télégraphie de Pétersbourg que l'armée roumaine soutient par des contingents russes marche toujours vers le long du Danube. Les Allemands la poursuivent en force pour l'empêcher de se ressourcer en vue de tenter un retour offensif pour reprendre Bucarest.

Un nombre important de réfugiés ont quitté Bucarest. Mais, pour l'instant, l'encombrement des routes et des difficultés de transport, l'immense majorité de la population de la Valachie est restée dans le pays. On estime

non seulement nous verrons la petite Magg, mais encore elle nous verra... et je suis sûr que cela lui fera plaisir.

« Sans compter que je ne serais pas fâché de découvrir dans le cortège le père Maupré et sa femme... et ma foi je crois que cela vaut le coup d'œil. — Enfin !... les voilà. Effectivement, on apercevait du côté du boulevard Montmartre une ligne de casques, étincelants sous le soleil. C'était le peloton de gardes municipaux à cheval précédant la cavalcade. En avant d'eux on voyait nettement la foule s'écartant, monter sur les trottoirs, refoulant les spectateurs qui y avaient pris place de bonne heure avec l'espoir de se trouver au premier rang. Déjà arrivaient aux oreilles des trois hommes des sons de fanfare, légèrement couverts par l'immense acclamation qui saluait la reine des reines et se rapprochait de plus en plus. — La voilà !... la voilà !... cria encore Georges Boulanger... l'aperçois son char. — Tu l'as donc déjà vu ? demanda curieusement le gros Verdurel. — Non, mais j'ai lu dans les journaux la description du cortège... le char de la reine des reines est le plus haut et le plus grand. — Tu en es sûr, fit le gros Morleau. — Oui... — Alors, tant mieux... car sans cela nous aurions risqué de n'apercevoir que la tête de notre petite amie... et à moins de nous payer une place sur ce perchoir... — En disant ces mots, il désignait de la main une grande échelle double où un camelot industriel venait d'installer non loin d'eux et qui se garnissait rapidement de curieux... — Mais, cria vivement Anatole, il faut nous en payer une toute de même... car alors

— Ah ! s'écria Hippolyte, pour une fois de Paris de son compagnon. Le camelot, debout sur le premier barreau de son échelle, criait à tue-tête : — Prenez-vous bi-bi, prenez vos billets. — C'est dix sous les bonnes places de loge. — Prenez vous bi-bi... prenez vos billets !... — Tiens ! lui dit Anatole Verdurel, voilà trente sous... laissez-nous grimper. — Pour vous qui êtes gros, ça devrait faire dix sous de plus, blagua le camelot... — Enfin, montez tout de même... Si l'échelle se casse, on le verra bien. — D'ailleurs, observa Anatole, ce que j'ai de trop, mon ami ! la en moins, ça fait compensation. — Mais le camelot du public augmentait d'intensité, indiquant que le cortège se rapprochait de plus en plus. — Au milieu du brouhaha, on commençait à distinguer nettement le cri de « Vive la reine ! Vive la reine ! »

Les trois amis s'empressèrent de grimper sur l'échelle qui, au moment où Verdurel arriva à la hauteur du troisième barreau, se mit à ployer d'une façon inquiétante. — Eh ! le poids lourd ! cria d'en bas un tili, faudrait voir à ne pas nous dégringoler sur la sorbonne (tête) ! — N'ait pas peur, mon vieux, riposta gaiement le figurant, si je sens que je dois tomber, je le prévient d'abord... (La suite à demain.) Maxime LA TOUL.

Feuilleton du Petit Provençal du 13 Décembre.

La Petite Magg

PREMIÈRE PARTIE

Reine des Reines

L'heureux diminutif avait rapidement conquis droit de cité dans le quartier où, désormais, on n'avait plus que deux noms, mais un autre que par ces mots : la petite Magg.

Quand elle apparut, son grand panier sous le bras, au seuil du logis des deux vieux garçons, les parties et les discussions s'arrêtèrent, comme par enchantement.

Anatole Verdurel avait toujours quelque bonne histoire en réserve — des histoires de théâtre, bien entendu — et Madeleine Maupré, sur qui la scène exerçait, comme sur toutes les jeunes cervelles, son irrésistible fascination, s'attardait volontiers à l'écouter.

Dans le logis voisin, chez Les Boulanger, sa visite était plus courte. La mère de Georges avait conservé, après quinze années de veuvage, une tristesse infinie de la mort de son mari, un ouvrier couvreur, mort d'un accident de travail, et bien qu'accablant fort aimablement la blanchisseuse, elle ne lui parlait guère que pour lui demander de ses nouvelles et pour faire le compte de son linge.

Le jeune homme, lui, était rarement à la maison lorsque la petite Magg s'y présentait.

Employé au Métropolitain depuis trois ans, il ne se trouvait chez lui que le soir. Il n'en connaissait pas moins très bien Madeleine Maupré, que, chaque matin, en s'en allant, il apercevait, laborieusement penchée sur le linge qu'elle repassait avec une activité d'abeille souple et légère.

Puis, ils avaient fait plus ample connaissance un jour que Georges était venu leur réclamer une chemise oubliée à la dernière livraison.

A partir de ce moment il s'était ingéniéré à trouver des prétextes de toutes sortes pour pénétrer dans la boutique et avoir, avec la jeune fille, quelques instants d'entretien.

Mais jamais encore il n'avait risqué un aveu, soit qu'il eût craint de mécontenter la jeune blanchisseuse, soit qu'il se fût jugé indigne d'être aimé d'elle.

Quand on avait su, dans la maison, que Madeleine était édit reine du travail Lancry, ou ses parents avaient leur stalle attitrée depuis des années, les deux figurants s'étaient sentis tout fier de l'honneur fait à leur blanchisseuse ordinaire.

Georges, lui, avait été bien heureux en pensant que la jeune fille devait être au comble de la joie.

quelqu'un de venir acclamer la jeune fille à son passage sur les boulevards.

On sait à présent pourquoi ces trois hommes attendaient impatiemment la venue de la cavalcade... et aussi pourquoi Georges Boulanger avait soudain rougi à la remarque malicieuse d'Anatole.

« J'ai cru que c'était enfin la reine... — Maladroit que je suis ! se désola tout à coup Georges... Au lieu de venir ici, j'aurais dû aller vers la place de la République... A cette heure j'aurais vu la cavalcade... et je serais déjà de retour à mon poste... »

— Dis-tu de suite que ça l'ennui d'être avec nous, grogna Morleau, qui, comme Anatole, avait son franc parler avec le jeune homme.

— Mais je ne dis pas cela, se récria celui-ci avec harnage. — Non ! c'est le chat... Verdurel, devinant que le moment était plutôt mal choisi pour agacer le pauvre amoureux, s'empressa de venir à son secours.

— Il n'a rien dit de pareil, affirma-t-il à son ami... C'est toi qui, selon la noble habitude, t'amuses à broder... — Je brode !... — Parfaitement !... Et quand bien même il aurait dit que ça l'ennui d'être venu avec elle, il aurait eu raison.

— Je brode !... — Parfaitement !... Et quand bien même il aurait dit que ça l'ennui d'être venu avec elle, il aurait eu raison.

« Il nous voit tous les jours, nous autres... et j'ajoute que ce spectacle n'a rien de particulièrement attrayant. — Eh bien, et la petite Maupré... est-ce qu'il ne la voit pas également tous les jours ?

— Oui... mais dans sa boutique... en repasseuse... tandis qu'il de la verra qu'une fois avec sa longue robe blanche, son manteau de velours bleu brodé aux armes de la Ville... Il l'entendra qu'une fois les bravos et les acclamations qui vont monter vers elle.

— Bah ! reparti Morleau, décidément d'une cruelle inconscience, il n'a qu'à aller ce soir au cinéma... il reverra tout ce qui se sera passé aujourd'hui... et comme on y reproduit même les bruits... il aura une illusion complète, sans avoir l'inconvénient d'être houspillé par la foule... — Un peu énévry par l'insistance que mettait Hippolyte à contrarier le jeune homme, le brave Anatole chercha un moyen de faire dévier l'entretien.

Comme à ce moment il levait la tête vers la façade du café Riche, il aperçut un groupe de trois jeunes gens et de trois jeunes femmes qui, en attendant comme eux l'arrivée du cortège, devisaient gaiement et bruyamment à l'une des fenêtres de l'établissement.

— Regardez-moi ceux-là, fit-il aussitôt en saisissant avec empressement cette occasion de faire une diversion. Ont-ils assez l'air de s'amuser !... — Ah ! ils ne songent guère à se chamailler, eux. — Parbleu ! riposta Morleau, ils ont de

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'Allemagne fait des Propositions de Paix

Une note remise aux Neutres propose l'ouverture immédiate des négociations

Zurich, 12 Décembre. Un radio-télégramme émis de Nauen le 12 décembre, à 1 heure 20, et adressé à l'ambassade d'Allemagne à Washington, donne la nouvelle suivante: Ce matin, le chancelier a reçu, l'un après l'autre, les représentants des Etats-Unis d'Amérique, de l'Espagne et de la Suisse, c'est-à-dire des Etats qui protègent les intérêts allemands dans les pays étrangers ennemis.

Le chancelier leur a remis une note en les priant de la porter à la connaissance des gouvernements ennemis. Cette note sera lue et commentée aujourd'hui au Reichstag par le chancelier. Dans cette note, les quatre puissances alliées proposent l'ouverture immédiate des négociations de paix. Elles sont fermement convaincues que les propositions qu'elles font pour ces négociations constituent une base appropriée à l'établissement d'une paix durable.

Les gouvernements de Vienne, Constantinople et Sofia ont transmis des notes identiques. Le texte en sera également communiqué au Saint-Siège et à tous les autres pays neutres.

Une note officielle autrichienne

Amsterdam, 12 Décembre. Un télégramme officiel de Vienne au sujet de la proposition des puissances alliées d'ouvrir des négociations de paix, dit: « Quand la patience de l'Autriche-Hongrie en face de provocations continuelles fut, dans l'échéance de 1914, absolument lassée, et que la monarchie, après cinquante années de paix interrompue, se vit forcée de tirer cette décision, si lourde de conséquences, ne fut dictée par aucun dessein agressif, ni par aucun désir de conquête, mais simplement par la cruelle nécessité de la légitime défense et pour sauvegarder son existence contre la traîtrise de voisins hostiles. Voilà quels furent à la fois la tâche et le but de la monarchie dans la guerre actuelle. »

De concert avec ses alliés, dont la fidélité

AVIS DE DECES M^{me} veuve Jules Cantini, née Lemasse, officier d'Académie; M^{me} Marie et Félicie Cantini; M^{me} Marie et Laure Flamin; M^{me} veuve André Molinier; M^{me} et M^{me} Louis Camp; M^{me} Hippolyte Camp; M^{me} et M^{me} Gustave Flamin; M^{me} Jules Conte et sa famille; M^{me} et M^{me} Auguste Merle; M^{me} Jean Molinier, automobiliste sur le front; M^{me} Marguerite Flamin; M^{me} Gaston Flamin, brigadier, engagé volontaire au 45^e d'artillerie, sur le front; M^{me} Marguerite Merle; M^{me} Noël Merle; M^{me} et M^{me} Victor Guldener et leurs enfants; M^{me} et M^{me} Gustave Riteau; M^{me} Albert Guldener; M^{me} veuve Jules Guldener; les familles Gibon, Chardans, Mary, Molinier, les personnels et les ouvriers de la maison Jules Cantini ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jules-Pierre CANTINI Officier de la Légion d'honneur, Commandeur de la Couronne d'Italie et de la Légion d'honneur, Membre de l'Académie de Marseille, leur époux, oncle, grand-oncle, cousin, allié décédé le 12 décembre 1918, à l'âge de 93 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Un avis ultérieur fera connaître le jour et l'heure des obsèques. Prière de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes.

M. et M^{me} Don Léopold, née Vallérian; M. Dou Gaston; M. et M^{me} Dou David et leur fils; M. et M^{me} Girard; M. et M^{me} Vallérian Joseph et leurs enfants; M. et M^{me} Bernet, née Vallérian, et leurs enfants, ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} Veuve DOL, leur fille, sœur, nièce et cousine, décédée dans sa 15^e année, munie des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu le dimanche, le 14 du courant, à 10 heures du matin, boulevard Bonne-Grâce, 61 (Belle-d-Mal).

M^{me} et M^{me} Jory Henri, conducteur des ponts et chaussées, et leur fille Yvonne, ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} Veuve DUCON, décédée à l'âge de 42 ans, et prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui mercredi, à 3 heures 30, rue Saint-Espoir, 29 (Capette).

M. Ducuron, fabricant de boules, et son fils; M. et M^{me} Pontier et leur fils, ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} Veuve DUCURON, décédée à l'âge de 42 ans, et prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui mercredi, à 3 heures 30, rue Saint-Espoir, 29 (Capette).

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Mortuaires) M. et M^{me} Dominique Cheillan, née Honorat, et M^{me} Antonia Cheillan; les familles Cheillan et Honorat adressent leurs remerciements à leurs parents, amis et connaissances pour les marques de sympathie qu'ils ont reçues et leur ont été témoignés à l'occasion du décès de leur fils bien-aimé, François, fiancé, veuve, cousin et ami CHEILLAN Antoine, capitaine au 30^e régiment d'infanterie, tué le 25 octobre 1918 sur le champ de bataille, à l'âge de 21 ans. La messe de sortie de deuil sera dite le jeudi 14 décembre 1918, à 7 heures 30 du matin, en l'église de l'île.

AVIS DE DECES (Cabrils) M. Lucien Daigman, secrétaire de Mairie, et M^{me} Lucien Daigman, née Pally; M. Louis Daigman, mobilisé; M^{me} veuve Pally, née Brignoud; M. Louis Julien, mobilisé, et M^{me} Louis Julien, née Bourrelly, et leurs enfants; M. Justin Bourrelly, mobilisé, et M^{me} Justin Bourrelly et leur fille (de Marseille); M^{me} Valentine Pinatel (de Cabrils); les familles Pally, Penon, Daigman, Bourrelly, Pontier, Hly et Nibel (de Simiane), ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Raymond DAIGMAN, sergent au 36^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 12 décembre 1918, dans la Croix de guerre, leur fils et frère bien-aimé, petit-fils, neveu, cousin, allié et fiancé, mort pour la France le 6 décembre 1918, à l'âge de 34 ans. Un avis ultérieur fera connaître le jour et l'heure de la messe de sortie de deuil.

Communiqué officiel Sur le Front russe

Petrograde, 12 Décembre. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant: FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Zoubins, au sud-est de Kisielin, l'ennemi après une préparation d'artillerie, a pris l'offensive et pressé une de nos compagnies; mais il a été repoussé par nos réserves et notre position a été maintenue.

Dans les Karpathes boisées, l'ennemi a pris l'offensive dans la région, à 5 verstes au sud-est de Chibeni et dans la région du mont Capoul. Ces deux offensives ont été arrêtées par notre feu. Dans la région à l'ouest de Belboj, l'offensive de l'ennemi a été repoussée et nos troupes en la poursuivant ont occupé deux hauteurs.

Dans la vallée de la Souita, les attaques ennemies à 6 verstes au nord-ouest de Glasbutte (au sud de la vallée de l'Oussa) ont été repoussées et nous nous sommes emparés d'une des hauteurs. FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement. FRONT DE ROUMANIE. — Le 10 décembre l'ennemi a attaqué sans succès dans la vallée du Buzou au nord de Torislaou, sur la rivière Cricovu et à l'ouest de Mizile.

En Dobroudja, fusillade. Sur le front roumain Ce que disent les dépêches allemandes

Genève, 12 Décembre. Les dépêches allemandes de cet après-midi déclarent que sur le front du prince Léopold de Bavière d'heureuses opérations de patrouilles sur le Stokhod auraient permis aux Allemands de ramener des prisonniers et d'avoir des renseignements précieux sur la répartition des forces russes.

Sur le front de l'archevêque Joseph, de fortes attaques russes dans les Karpathes boisées, sur le Smotrec et sur la Babaludova, renouvelées même la nuit dans le secteur de Hestencocel, auraient été repoussées par les troupes allemandes et austro-hongroises. De même, de chaque côté de la vallée du Troutz, les Russes ont fait des assauts infructueux contre quelques-unes des positions allemandes sur les hauteurs. Les chasseurs allemands ont ramené d'une incursion au nord de la Ludava 10 prisonniers et 5 mitrailleurs.

Au nord de la Souita, les Russes auraient été chassés de nouveau d'une hauteur perdue récemment par les Allemands. En ce qui concerne le groupe d'armées du feld-marschal von Mackensen, le bulletin ennemi dit: « Nous progressons en combattant sur tout le front. Lurizien et Mizil sont en notre possession. Le groupe d'armées, en particulier la 9^e armée, a fait pendant ces trois derniers jours aux Roumains plus de 10.000 prisonniers et leur a capturé plusieurs canons et une quantité considérable d'objets d'équipement et d'armes. »

Le général Nivello commandant des armées du Nord et du Nord-Est

Paris, 12 Décembre. Le général Nivello est nommé commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est.

Le général Gouraud remplace le général Lyautoy au Maroc

Paris, 12 Décembre. Le général Gouraud est nommé remplaçant du général Lyautoy.

Le nouveau Gouvernement anglais

La Chambre des Communes renvoie à la semaine prochaine le débat sur la politique du nouveau Cabinet

Le nouveau Gouvernement devant les Chambres

Les sous-secrétaires d'Etat

Le Sénat veut un ministère répandant aux efforts de la nation

L'ATTITUDE DE LA GRECE Les Evénements d'Athènes

Le roi fait exprimer ses regrets au Gouvernement français

Paris, 12 Décembre. La légation de Grèce nous communique la note suivante: Le chargé d'affaires grec s'est présenté au ministère des Affaires étrangères pour exprimer au gouvernement de la République française, au nom du roi et du gouvernement d'Athènes, leurs sincères regrets des événements qui se sont produits à Athènes, en déclarant qu'ils les déplorent.

L'amiral Dartige du Fournet remplacé par l'amiral Gaucher

Paris, 12 Décembre. Le vice-amiral Gaucher, est nommé commandant en chef de la première armée navale.

Le Congrès des colonies helléniques réclame le châtiement des gouvernants grecs

Paris, 12 Décembre. Le Congrès des colonies helléniques agissant au nom des colonies d'Europe, d'Afrique et d'Amérique, répudiant les gouvernants d'Athènes, vient de présenter la requête suivante aux puissances protectrices: la Grande-Bretagne, la France et la Russie:

Le quel-apsus du 1^{er} décembre, dont sont tombés victimes 4 nobles marins français et anglais ainsi qu'un grand nombre des meilleurs citoyens, a plongé toutes les colonies représentées à notre Congrès dans la plus profonde douleur.

A la sollicitude de puissances protectrices pour le bonheur et la grandeur de la Grèce, les gouvernants d'Athènes ont répondu par la plus noire ingratitude, aggravée d'atrocités dignes de leurs alliés les Germano-Bulgares. Nous les répudions comme traités à la Patrie. Leur châtiement que nous espérons imminemment ne saurait jamais expier les crimes qu'ils ont commis le 1^{er} et le 2^e décembre et qu'ils continuent à commettre.

Nous prions les gouvernements alliés et l'opinion publique de ne pas solidariser avec eux le peuple hellène qui en est indigné.

Notre Congrès, en réitérant nos requêtes des 30 janvier et 7 octobre derniers, prie instamment les puissances protectrices de reconnaître sans tarder le gouvernement national de MM. Venizelos, l'amiral Coundouriotis et le général Danligis comme le seul désormais légal en Grèce et d'accepter, avec toutes ses conséquences, l'alliance qu'il leur a offerte afin de combattre définitivement l'ennemi commun.

Les patriotes hellènes qui affluent tous les jours à Salonique pour se joindre aux armées alliées méritent cet honneur et cet encouragement. Il nous semble, d'ailleurs, que c'est la première mesure à prendre impérieusement indiquée dans les circonstances actuelles.

Veillez agréer, etc. Grégoire TRIANTAFYLLOU, président; P. DUCAS, secrétaire; P. NIKREPOUNTI, secrétaire.

LA SUPPRESSION DE LA CENSURE

Un vœu de la Commission du budget

Paris, 12 Décembre. La Commission du budget a voté une réduction du crédit de 10.000 francs à titre d'indication pour la suppression de la censure politique.

Le décompte des blessures de guerre on matière de décoration

Paris, 12 Décembre. Le ministre de la Guerre publie une circulaire relative au décompte des blessures de guerre en matière de décoration: En raison des hésitations qui se sont produites en ce qui concerne la règle qui convient à appliquer en matière de décompte des blessures, au point de vue des annués pour la Légion d'honneur et la Médaille militaire, j'ai décidé que cette question serait réglée définitivement comme suit: La blessure de guerre est celle qui résulte d'une ou de plusieurs lésions occasionnées par une même action extérieure au cours d'événements de guerre en présence et du fait de l'ennemi.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant: Londres, 12 Décembre, 21 h. 35. Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, des travaux de mines au sud d'Ypres, aux abords de la redoute Bluff.

Activité de l'artillerie et des mortiers de tranchées ennemis en face de Festubert et de Neuve-Capelle. Un incendie a été observé dans un dépôt de munitions allemand, vers Vimy.

Au nord de l'Ancre, en réponse à des tirs d'artillerie sur certains points à l'arrière de nos lignes, nous avons bombardé les tranchées de soutien et la zone arrière ennemie.

Hier, trois avions allemands ont été abattus. L'un d'eux est tombé dans nos lignes. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 12 Décembre. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant: Au cours de la nuit, des patrouilles ennemies ont tenté de s'approcher de nos positions. Elles ont été repoussées par notre feu.

Aujourd'hui, les artilleries de campagne et de tranchées ont été particulièrement actives dans la région de Steenstraete et d'Hetsets.

Le nouveau Ministère LA COMPOSITION DU CABINET

Paris, 12 Décembre. M. Briand a soumis, ce soir, à 9 heures, à la signature du Président de la République, les décrets portant constitution du nouveau Cabinet. Il a ensuite présenté ses nouveaux collaborateurs au chef de l'Etat.

Voici la constitution du Cabinet: M. BRIAND, Président du Conseil, ministre des Affaires étrangères; M. VIVIANI, ministre de la Justice et de l'Instruction Publique; M. RIBOT, ministre des Finances; M. MALVY, ministre de l'Intérieur; GENERAL LYAUTEY, ministre de la Guerre; AMIRAL LACAZE, ministre de la Marine;

M. CLEMENTEL, économie nationale (Commerce, Industrie, Agriculture); M. HERRIOT, ministre des Transports, du Ravitaillement civil et militaire; M. DOUMERGUE, ministre des Colonies; M. ALBERT THOMAS, ministre de l'armement et des fabrications de guerre; M. GODART, sous-secrétaire d'Etat au Service de Santé;

M. CLAVEILLE, sous-secrétaire d'Etat aux Transports; M. LOUCHEUR, sous-secrétaire d'Etat aux fabrications de guerre. Des directions techniques seront créées aux mines et à la marine marchande.

Le Comité de guerre

Il est institué, en outre, un Comité de guerre composé de: MM. BRIAND, président du Conseil; RIBOT, ministre des Finances; GENERAL LYAUTEY, ministre de la Guerre; AMIRAL LACAZE, ministre de la Marine; ALBERT THOMAS, ministre de l'armement;

Aux séances de ce Comité pourra assister, comme conseil technique militaire du gouvernement, le général Joffre, général en chef.

Le nouveau gouvernement devant les Chambres

Paris, 12 Décembre. Les membres du nouveau Cabinet, après avoir été présentés au président de la République, ont tenu une première réunion qui s'est prolongée jusqu'à minuit. Ils ont décidé de se présenter dès demain devant la Chambre et jeudi devant le Sénat.

